

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

LE REVEIL

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. 1

MONTREAL, 9 FEVRIER 1895

No. 23

SOMMAIRE :

Galerie de la Presse Canadienne : GONZALVE DESAULNIERS, *Henri Roulland* — L'IGNORANTISME, *Douloureuse Complicité, Duroc*. — NOTRE GALERIE, *La Rédaction*. — L'ÉTAT DE L'INSTRUCTION DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, IV, *Magister*. — AU FIL DE L'ÉPÉE, *Fureteur*. — LA GROSSE CAROTTE, *Bonus*. — UN DÉBUT LITTÉRAIRE, *Georges Courteline*. — Comment on se mariait, comment on achetait sa femme, et comme quoi les "démoniaques" d'autrefois étaient les "névrosiaques" d'aujourd'hui, *Henri Augu*. — DE L'INUTILITÉ DE L'ESTOMAC, *Emile Gauthier*. — DÉMODUPE, ou Celui qui trompe le Peuple. *Léon Daudet*. — FEUILLETON, DONATIENNE, (suite) *Réné Bazin*

LE REVEIL

Les conditions d'abonnement au REVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile (franco) à raison de 25 cts. par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal. Le prix dans les débits de journaux est 5 cts. par numéro.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande. Veuillez adresser vos lettres au

Directeur du REVEIL, Boîte 2184, Montréal.

GALERIE DE LA PRESSE CANADIENNE

GONZALVE DESAULNIERS

Celui-là est à la fois un jeune et un vieux.

Tout dépend de la façon dont on l'apprécie.

Il est jeune par l'âge, d'abord. Trente et un ans ! "La belle âge", selon la formule toute nouvelle employée par un célèbre avocat de Montréal, à la cour Supérieure, le 27 janvier écoulé.

On aurait tort d'incriminer Gonzalve Desaulniers en raison de son âge, car c'est un défaut dont il se corrige tous les jours et dont il regrettera l'amendement dans trente ans d'ici, à moins que ses tendances subversives ne lui inspirent ce regret dix ans plus tôt.

Cette jeunesse ne va pas sans péchés. Je veux signaler le premier, parce que si c'est le plus déplorable, c'est aussi le plus réparable.

Desaulniers a commis... devinez quoi?... une tragédie !

En quatre actes seulement ; c'est une circonstance atténuante, attendu qu'il pouvait en perpétrer cinq, enveloppés d'un prologue et d'un épilogue.

Quatre actes, formant dix-huit cents vers, c'est tellement discret de la part d'un débutant, qu'il est simplement juste de tenir compte à son auteur d'un laconisme d'aussi bon goût.

Que vaut cette tragédie ? Je me garderai de le dire, d'abord parce que je ne la connais pas, ce qui est au moins une raison ; ensuite parce que c'est le produit d'une imagination de collégien, ce qui excuse tous les dévergondages de l'esprit.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans cette tragédie,